

La posture intérieure

Je suis éducatrice scolaire dans ce bel endroit qu'est l'Atelier Scolaire où j'ai atterri un peu par hasard, il y a un an et demi. Bel endroit car Isabelle BERMOND et Abdel AJENOUI l'ont porté avec leur cœur et nous permettent de travailler en équipe avec ce qu'il y a de plus beau en chacun de nous. J'ai donc eu à m'imprégner de la philosophie de l'Atelier Scolaire et je me suis moi-même posé certaines questions et notamment la question de la posture, de ma posture...

Dans le cadre de notre travail en milieu éducatif, les notions de norme, de règle et de loi ont été, sont et seront constamment interrogées car elles interpellent en nous un système de pensée très ancré.

Nous sanctionnons négativement mais cela n'y fait rien, ces jeunes recommencent et nous poussent à bout... Peut-être que la punition n'était pas assez sévère ?... Ou peut-être que ce type de sanction ne produit pas les effets escomptés ?...

Face à la transgression, dans quelle mesure pouvons-nous nous positionner pour ne pas reproduire ce qu'ils ont toujours vécu ? Comment répondre autrement pour interroger l'autre dans son fonctionnement et l'étonner ? Quelle posture doit-on choisir ?

1- Prise en compte du public avec lequel nous travaillons

La discipline par un règlement imposé et un système hiérarchique, autoritaire fonctionnait très bien et peut encore fonctionner avec des jeunes soumis au cadre : cadre parental et répondent cadre scolaire.

Mais, avec des jeunes déstructurés, en perte de repères, en perte de liens, la transgression du cadre doit être vue non pas comme une déviance mais comme un appel à l'aide, une forme de rébellion contre un système à une vitesse, contre une vie qui ne leur a pas souri... Gardons en tête que personne n'aime souffrir, se sentir en difficulté, déprimer, ne pas réussir, être violent...

Nous ne travaillons pas avec n'importe quel public. Souvent, ce sont des jeunes auxquels on a pris soin au mieux de leur corps et quasiment pas de leurs besoins psychoaffectifs. Ils se soumettent difficilement à la loi car ce tiers symbolique peut venir raviver un sentiment d'impuissance ainsi que des souffrances archaïques liées à une expérience de soumission déjà vécue et viendrait signifier chez eux une forme de négation de soi. Ils peinent à créer et construire, en revanche, ils ont plus de facilités à la destruction. Ils vont donc tester notre capacité à accueillir leur destructivité, à lui résister et à la transformer (Roussillon, 1991).

Voyons le bon côté des choses, heureusement que cette destruction est tournée vers l'extérieur car l'autodestruction serait bien plus grave. Essayons de prendre en compte leur réalité et de comprendre leurs passages à l'acte sans les blâmer. Comprendons qu'ils recourent à l'agir pour traiter leur souffrance psychique, ils extériorisent leur conflictualité interne sur la scène sociale. Ce n'est pas nous qu'ils visent... Ces agissements

présentent un caractère transgressif et destructeur vis-à-vis de la loi, la norme et la règle...

2- Qu'entendons-nous par posture ?

Petite anecdote...

Nous avons reçu l'année dernière un stagiaire moniteur éducateur et dès ses débuts dans notre service il a eu un accrochage avec un de nos jeunes, jeune qui avait une très forte problématique liée à l'autorité du père. Le stagiaire n'a pas supporté que le jeune lui dise bonjour sans le regarder et sans le considérer et le lui a fait remarquer mais de façon autoritaire voire hautaine je dirais. Bien évidemment, le jeune a réagi de façon inappropriée, ils sont montés dans les tons et en sont venus presque aux mains. Après avoir laissé passer la tempête, nous avons repris le jeune en lui signifiant à nouveau que la violence est désapprouvée.. Mais, surtout, le gros de notre travail était auprès du stagiaire car il était question de son positionnement, de notre positionnement dans l'appréhension et la gestion de chaque jeune en fonction de leur problématique et du passage à l'acte.

Intervenir auprès de ces mineurs en difficultés nécessite un positionnement et une approche spécifique. Qu'entendons-nous par posture ? Adopter une posture, c'est être convaincu et défendre un positionnement intérieur. C'est accepter de prendre des risques, d'innover, de se laisser aller à la créativité, d'aller à l'encontre de sa propre éducation reçue ou du moins de l'interroger et de s'essayer à un nouveau positionnement pédagogique.

Le système pédagogique traditionnel conditionne plus ou moins à répondre de façon conforme. Cette éducation formatée pour le plus grand nombre nous a appris à agir avec la peur de la punition, c'est-ce que Jean-Philippe FAURE appelle endoctrinement par une éducation de la punition et de la récompense. L'adulte exerce une certaine ascendance sur le jeune en utilisant la pression et l'autorité. Le fait de critiquer ou de pointer l'erreur sont, par exemple, des rapports de soumission qui fragilisent le jeune.

Ce conditionnement limite notre pouvoir de présence, d'accueil, d'ouverture et de créativité. Remanier son propre système de fonctionnement demande donc un effort important pour dépasser la punition réflexe et nécessite une véritable remise en question de notre système éducatif reçu, et de changer sa manière d'être avec soi et autrui, d'apprendre à communiquer autrement.

Modifier notre posture suppose donc de tenter d'enrayer ce schéma souvent rencontré et de rétablir une symétrie entre l'adulte et le jeune. Il ne s'agit pas de supprimer les limites en passant par une attitude de laisser aller. Car, nous le savons tous, délimiter par le cadre est un besoin, il sécurise.

Il existera donc bel et bien un rappel à la loi, seule la réponse apportée sera différente. La présence d'un règlement intérieur fera état des limites à ne pas dépasser et viendra signifier que des règles existent et sont à respecter. Donner du sens permettra de proposer des limites dans un but constructif, de les signifier en tant qu'aide et non comme une contrainte. Les sanctions, quant à elles, peuvent être pensées dans le but de surprendre l'interlocuteur, l'amener à réfléchir à ses actes et penser la réparation. Gardons en tête que la punition est une façon simplifiée et non réfléchie de répondre à une transgression. Alors réfléchissons afin de ne pas être démunis face à la transgression, de réagir et d'y répondre de façon adaptée et non impulsive.

On pourrait dire qu'un recadrage est réussi quand il aide le jeune à sauver la face, quand il lui donne une échappatoire à travers l'imaginaire et le valorise sur le registre ludique.

L'accompagnement à la réparation est primordial car il permet de comprendre et de donner du sens au passage à l'acte. La réparation devra, si possible, être valorisante et renarcissisante pour que le transgresseur ou provocateur soit vu autrement que sous cette étiquette. On pourra, par exemple, considérer l'évènement comme acquitté à partir du moment où il y a eu manifestation d'un apaisement profond du transgresseur, l'expression de sa souffrance, la restitution d'un objet volé ou encore un geste envers l'agressé...

Nous avons eu une histoire de vol de portable d'une stagiaire qui arrivait à la fin de son stage long et qui avait créé beaucoup de liens avec nos jeunes. Cet évènement a mis à mal le groupe de jeunes mais aussi l'équipe qui, disons-le, s'est sentie trahie. La confiance a fait place peu à peu à un sentiment collectif de suspicion. Très vite, après enquête, nos soupçons se sont portés principalement sur trois de nos jeunes. Sans preuve formelle, nous les avons convoqué et nous leur avons proposé un dilemme : nous ne voulions pas savoir qui était le coupable, chacun des trois devait rembourser 1/3 de la somme du portable. L'un des trois s'est rapidement proposé de payer la part des autres en travaillant au réfectoire de Rencontre 93 car il estimait que les deux autres ne pouvaient pas payer faute d'argent. Alors, on pourrait se dire qu'il a fait preuve d'extrême empathie ou bien que c'était bien lui le coupable mais peu importe, là n'est pas l'essentiel, la réparation était faite, le sentiment de culpabilité avait émergé et avec lui l'intégration des interdits sociaux.

3- S'autoriser à être bienveillant, empathique et créer du lien

Peut-être que le but de nos institutions n'est plus celui de soumettre la jeunesse à nos règles et nos lois. Peut-être devons-nous et pouvons-nous utiliser des outils simples comme la bienveillance, l'empathie et la création de liens. C'est le pari que nous faisons à l'Atelier Scolaire. Le lien affectif que nous mettons en place devient contenant et beaucoup plus porteur de moral et de règles que n'importe quel règlement. Ce positionnement intérieur nous permet de conférer une autorité et non plus de l'imposer.

Pour reprendre les termes de Laurence CORNU, ce ne sont pas la quantité d'actes répressifs mais la qualité d'actes affectifs qui permettent de donner du sens à l'existence et à l'avenir.

A l'image des petits enfants que l'on ne peut duper, ces jeunes ont développé une capacité à capter notre bienveillance et notre disponibilité à travers des canaux de communication non verbaux plus intuitifs. Alors, soyons vrais !

Etre présent pour eux est peut-être le plus beau cadeau que nous puissions leur faire, notre présence garantit un cadre sécurisant. Cela passe par notre clarté, notre authenticité exprimée simplement, notre capacité à manifester notre vulnérabilité et la prise de conscience de nos limites. Ce sont des repères fondamentaux qui permettront de donner de la valeur aux règles mises en place et aux demandes que nous allons poser.

Etre bienveillant, ce n'est pas être gentil dans le sens de l'évitement des conflits mais cela suppose pour chacun de nous d'apprendre à se connaître, de respecter et d'accepter son ressenti, de l'exprimer de façon honnête et constructive et d'être en accord avec soi-même. J'imagine que, pour se faire, nous devrions mettre de côté chacune de nos certitudes et pensées figées qui nous freinent dans nos relations et fragilisent les noyaux de confiance et d'écoute. Nous devrions être capable de nous adapter en fonction des nécessités de la situation, montrer plus de souplesse dans nos rôles à tenir, nous autoriser à créer du lien. C'est la façon dont on va appréhender le jeune qui va le conditionner soit à un respect mutuel soit à une attitude de soumissions ou de révoltes.

Être bienveillant avec autrui nécessite d'être bienveillant avec soi-même, d'accepter ses propres limites, d'accepter ses frustrations, ses colères et d'endosser la responsabilité de ses exigences. Cela suppose donc de travailler ses propres résistances internes.

Selon Jean-Philippe FAURE, chacun de nous est divisé en parts intérieures qui s'expriment différemment et provoquent des conflits internes. Une première partie nous pousse à prendre des risques, à relever des défis et nous tend vers l'autonomie. Une deuxième assure la sécurité et cherche à être rassurée. Une dernière nous incline vers des prises de conscience et donne du sens à nos actions. Ce sont ces trois parties qui régulent notre personnalité, il nous est donc impossible de nier l'une ou l'autre de ces parties sans provoquer de la frustration.

Et ce qui permet l'équilibre entre nos parts internes, c'est l'attention que l'on portera à chacune d'elle. Sans cette bienveillance, les parts intérieures continueront à se manifester maladroitement et induiront une méfiance envers soi-même et donc envers les autres. Pour aider ces jeunes à se réconcilier avec eux-mêmes, ils doivent apprendre à tisser des liens de confiance avec des personnes significatives pour eux. Le but étant d'intégrer une harmonie intérieure et de réduire la méfiance envers les autres. C'est en acceptant sa violence intérieure et celle que l'on projette sur l'environnement, et en apprenant à la gérer que le changement commence. Le lien de confiance tissé avec le jeune représente donc la base du travail éducatif et ce lien de confiance dépend de nous, de notre positionnement.

Je finirais mes propos par une phrase de Don Bosco, grand éducateur et pédagogue du 19^{ème} siècle :

« Sans affection, pas de confiance, sans confiance pas d'éducation. »

***Laurence Cornu**, 2009, *Normalité, normalisation, normativité : pour une pédagogie critique et inventive*.

****Jean-Philippe FAURE**, 2005, *Eduquer sans punitions ni récompenses CNV*

*****François Hébert**, *La sanction constructive*

